

Le mythe de la femme au cinéma américain

Number 10, October 1957

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52281ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(1957). Le mythe de la femme au cinéma américain. *Séquences*, (10), 18–20.

HOLLYWOOD MEAT MARKET

TO DAY
BIG SALE

FRESH

50¢ 50¢

L'EXPLOITATION DE LA FEMME

LE MYTHE DE LA FEMME AU CINÉMA AMÉRICAIN

L'ensemble de la littérature ayant été surtout fabriqué par des personnes du sexe masculin, il est normal jusqu'à un certain point que le personnage féminin de la fiction dramatique ou du roman prenne des tournures idéalistes ou schématiques. L'écrivain pourra faire de son personnage féminin, selon les cas, la source de tous les biens ou la source de tous les maux. Ou bien encore, il en fera l'incarnation de la beauté ou de la laideur. Ce phénomène se produira plus facilement si l'écrivain perçoit son personnage comme essentiellement différent du sien, comme essentiellement difficile à circonscrire. Et c'est très souvent le cas d'écrivains masculins parlant de la femme.

Le même raisonnement s'applique aisément au cinéma et même avec plus de justesse, étant donné les dimensions nouvelles de cet art qui influence le personnage féminin. Ainsi l'introduction de l'image posera à l'auteur de films des problèmes de transcription visuelle du personnage qu'il imagine. S'il imagine la femme comme un pur objet d'érotisme il devra faire en sorte que toutes les images du film mettent en valeur cet aspect. Il lui faudra aussi trouver une vedette qui incarne une espèce de personnage stylisé dont toutes les composantes tournent autour du "sex-appeal". Le mythe de certaines vedettes a ainsi été créé. "Mythe" parce que fabriqué de toutes pièces pour les besoins d'une imagination personnelle ou collective. Pensons à une vedette comme Marilyn Monroe et nous aurons une illustration parfaite du procédé.

1. Le cas Marilyn Monroe.

Marilyn Monroe peut avoir des pensées, des sentiments, des ambitions, des projets, tels que si elle faisait un film sur elle-même, nous aurions sans doute une oeuvre très différente de celles dans lesquelles elle a évolué. Elle a d'ailleurs toujours voulu sortir du rôle un peu étroit dans lequel on l'avait confiné et devenir une interprète. Cela lui réussit à demi dans The Prince and the Showgirl. A demi parce que ce film ne sort pas de la ligne tracée pour le mythe Marilyn Monroe: "the most sexy girl in America."

Si le cinéma américain est plus propre que d'autres à fabriquer de tels mythes, c'est qu'il dispose des moyens colossaux et d'un immense public. Les travestissements de la femme sont ainsi plus luxueux, plus colorés et plus à portée d'une vaste échelle de spectateurs.

2. Le cas Ava Gardner.

Le cas Marilyn Monroe peut se multiplier facilement en des centaines de cas similaires et moins intéressants. Mais il y a d'autres cas intéressants et différents. En particulier lorsque l'auteur tend à faire du personnage féminin un objet de fatalité, une déesse inaccessible et dangereuse. Pour prendre un exemple intéressant, considérons le cas "Ava Gardner" dans The most beautiful animal in the world. C'est un cas plus subtil que celui de "Marilyn Monroe". Ava Gardner est souvent apparue dans des films d'une certaine qualité comme The Flying Dutchman ou The Bare-foot Countessa. Son personnage a certainement plus de dimensions que celui de Marilyn Monroe. Il est cependant réduit pour les besoins de la cause à quelque chose d'inhumain, à un symbole artistique que ne pourrait incarner aucune femme sous peine d'être la plus lamentable et la plus pitoyable des créatures: une créa-

ture née pour susciter les plus violents attachements suivis des plus grands désastres qui sont comme désirés, car une conclusion normale ferait déchoir Ava Gardner de son mythe. Un de ses derniers films The Sun also Rises est un film qui n'a d'autre but que de renforcer encore ce mythe, de façon peut-être plus précise que tous ses autres films.

Le mythe féminin remplit sans doute au cinéma une fonction artistique importante. L'art pour atteindre son but doit déformer, simplifier en n'intensifiant que quelques aspects du personnage. Et on doit s'attendre au fait que dans un cinéma à vaste audience comme le cinéma américain, — c'est d'ailleurs vrai pour la plupart des cinémas — la femme soit plus ou moins un personnage loin de son incarnation réelle. L'erreur serait de croire que ces abstractions cinématographiques représentent la totalité des éléments artistiques que l'on peut introduire avec un personnage féminin. Qui sait ce que pourrait nous révéler du personnage féminin un cinéma fabriqué par des femmes? Qui sait ce que pourrait nous révéler du personnage masculin un cinéma fabriqué par des femmes?, pour reprendre la question sous un autre angle. En fait, n'importe quel auteur masculin ou féminin, et c'est déjà arrivé plus d'une fois, peut nous révéler des aspects inattendus de tous ses personnages, s'il est d'abord plus sensible à la nature humaine qu'à des mythes. Pensons à Hitchcock ou à Renoir. Encore faut-il que le public soit un public "pensant" et non un public "mythique"!

LE COEUR DE L'AMERIQUE

... J'ai vu "Show Boat" et les larmes em-
plissaient mes yeux. Je n'ai pas honte de
mes larmes. Je pleurai. Je l'ai vu treize
fois. Treize fois, j'ai pleuré. Que de
larmes, que d'émotions!...

... Nous avons fait un film "Le Grand Caru-
so". Ma femme s'effondra lorsqu'elle vit
le film. Oui, le sentiment, voilà le coeur
de l'Amérique!

L.B. Mayer
(de la M.G.M.)